

Prud'hommes de Stéphane Goël: violence des échanges en milieu helvétique

Publié le 14 juin 2011 par [Valerie Boas](#)

On a parfois tendance à voir la Suisse comme un petit pays propre, net, où l'on mangerait par terre et l'on pourrait se dispenser de fermer sa voiture à clé lorsqu'on la gare. La faute à Heidi, sans doute. Par extension, on prend quelquefois la neutralité suisse pour du pacifisme, Rousseau pour Voltaire, les lumières pour les droits de l'homme, et le taux de chômage le plus bas d'Europe pour la paix sociale.

Et on a tort.

Car en Suisse comme ailleurs, la violence des rapports sociaux est de plus en plus palpable au travail. Pour nous en persuader, le réalisateur et monteur Stéphane Goël est allé planter sa caméra dans un conseil de prud'hommes proche de chez lui, à Lausanne. A force de patience, grâce à un regard respectueux et impartial, il a réussi à instaurer un rapport de confiance avec les protagonistes d'une demi-douzaine d'affaires. Juges, avocats, salariés, syndicalistes et patrons l'ont donc laissé filmer leurs affrontements, leurs négociations, leurs conciliabules et leurs doutes.

Les affaires sont banales - malheureusement. Il s'agit pour l'essentiel de harcèlement, de dénonciation de comportements frauduleux, de désaccords sur les causes d'un licenciement. Les sommes en jeu sont minuscules: en Suisse, le conseil des prud'hommes n'est compétent que si le contentieux n'excède pas 30 000 francs, soit moins de 25 000 euros. Pourtant, une force sidérante se dégage de ces témoignages, pour des raisons bien distinctes, qui tiennent à la fois de la sociologie et de la psychologie.

D'abord, parmi ces affaires, beaucoup concernent des travailleurs immigrés ou pauvres, parfois clandestins. Presque toutes traduisent les rapports de plus en plus déséquilibrés entre des entreprises condamnées à la rentabilité et des salariés fragilisés, en situation précaire. Ces histoires dessinent donc le portrait en creux d'une société encore opulente pour beaucoup, mais qui, dans sa marche forcée vers le profit pour certains, va devoir en laisser d'autres sur la route. Et le tribunal devient le symbole dérisoire de ce que cette situation est une dérive, et non le résultat de la volonté des citoyens.

L'autre force du film est psychologique, car il nous renvoie vers la question un peu vertigineuse de « Pourquoi travailler? ». Les héros de ces modestes histoires n'ont pas de fortune personnelle. S'ils travaillent, c'est donc pour subsister. Pourtant, ce n'est pas l'argent qu'ils viennent chercher dans leur travail, ni au tribunal: c'est leur dignité et la reconnaissance d'autrui. Il faut voir ce jeune garagiste d'origine serbe dont le visage fermé et bourru s'éclaire lorsqu'un témoin le décrit comme quelqu'un qui « faisait du bon boulot ». Ou cette femme d'origine africaine, employée dans une boucherie industrielle et victime de traitements inhumains, qui laisse couler des larmes quand son conseil lui avoue son admiration pour son courage.

Prud'hommes vaut donc la peine d'être vu, même si pour vous, la Suisse, c'est plutôt Roger Federer, la fondue et les chocolats. Vous verrez. Heidi a fait un stage chez Raymond Depardon, et ça lui va plutôt bien.

<http://theboboblog.wordpress.com/2011/06/14/prudhommes-de-stephane-goel-violence-des-echanges-en-milieu-helvetique/>